

Monique Hubert **Assemblée générale de l'AEN.** **Le 12 mars 2002.**

Charlemagne fut-il l'inventeur de l'École, comme le dit la chanson ?..... Peut-être !

Nous, en tout cas, sommes certains que les fondateurs de La Source ont été **Roger COUSINET**, **François CHATELAIN** et **Françoise JASSON**, la 1^{ère} directrice.

Qui étaient-ils ? en tant que « personnes », telles que certains d'entre nous les ont connus ?
_ C'est ce que je voudrais vous faire percevoir dans la petite demi-heure qui m'est impartie.

Auparavant, il me faut faire un détour par un lointain passé, car pendant très longtemps l'Enfant n'eut guère d'existence propre, ni d'intérêt aux yeux des adultes.

Après Montaigne, c'est **Jean-Jacques Rousseau** qui, en 1762, considère l'Enfant comme une personne... le premier qui imagine de le faire vivre « en LIBERTÉ » ... « dans la NATURE », etc... Ces théories, relativement utopiques, furent mal reçues par les penseurs de l'époque, mais la graine était semée... et elle mit un certain temps à germer.

J'en arrive ainsi à la fin du siècle dernier.

Vers 1880 se mettent à circuler des idées nouvelles sur l'éducation sans qu'on sache bien qui a eu la première !

Les psychologues se détachent de la médecine ou de la philosophie.... et les éducateurs commencent à se poser des questions sur la finalité de leur tâche.

Ainsi FROEBEL , TOLSTOÏ, Karl MARX, émettent des hypothèses de solutions.

En 1886, dans son livre « Psychologie », **John DEWEY**, philosophe américain fait mention d'une pédagogie aux méthodes « occupationnelles » (autrement dit actives).

1869 Karl Marx, "Il faut travailler avec le cerveau et avec les mains".

1886 John Dewey, Ecrivain "*Psychologie*", considéré comme le vrai fondateur de l'école active, sa pédagogie est considérée comme "génétique".

En 1889, **Cécil Reddie** fonde à ABBOTSHOLME (Angleterre) la première ECOLE NOUVELLE.
Ce n'est pas moi qui lui attribue ce titre, elle est ainsi nommée (il y a 112 ans !!).

Les années suivantes, voient d'autres fondations :

- En Italie : en 1895 **Rosa y Carolina Agazzi**, "Ecole maternelle" selon la méthode Agazzi..

- En Allemagne : en 1898 **Hermann Lietz**, "Maisons d'éducation dans la campagne", la première à Ilseburg.
- En France l'Ecole des **ROCHES**.

Cette rapide éclosion amène le pédagogue suisse **Adolphe FERRIÈRE** à créer le **BUREAU INTERNATIONAL des ECOLE NOUVELLES** avec pour objectif :

- d'établir entre les écoles nouvelles des rapports d'entraide scientifiques et de mettre en valeur les expériences pédagogiques

A l'entrée dans le nouveau siècle, se poursuivent des fondations de différents styles :

- en Espagne : une école de conception nationaliste anarchiste
- en France : une ligue internationale pour l'éducation rationnelle de l'enfance
- en Inde : **Rulindranath Tagore**, lui-même, fonde une école nommée « Lieu de paix »
- tandis qu'en 1907, en Italie **Maria Montessori** inaugure la « Casa dei Babini »
- en Belgique : **Ovide Decroly** crée L'Ermitage »
- en 1910, en Allemagne, **Paul Geheeb** fonde l'"Odenwaldschule".
- Enfin, en 1912 **Edouard Claparède** fonde avec **Pierre Bovet** et **A. Ferrière** l'"Institut J.J. Rousseau" (actuellement Ecole de Psychologie de l'Université de Genève) qui deviendra la plaque tournante de la pédagogie nouvelle et où travaillera **François Chatelain**.

Devant ce foisonnement, il est devenu important de préciser les valeurs de l'Éducation Nouvelle, A.Ferrière présente donc au Bureau International les 30 points déterminant la qualité de Ecole Nouvelle, le minimum étant :

- un internat familial à la campagne
- où l'**expérience** personnelle de l'Enfant est à la base de l'éducation intellectuelle
- avec recours aux Travaux Manuels
- l'éducation morale se faisant par la pratique de l'autonomie des écoliers.

A ce minimum s'ajoutent 30 conditions d'un programme maximum destiné à faire graviter l'enseignement tout entier **autour** de l'Enfant.

Le B.I.E.N. ne reconnaît une École Nouvelle que si, outre le programme minimum, elle répond à quinze au moins des trente critères.

Un congrès se tient à Calais en 1921. A. Ferrière élargit le Bureau International à une « Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle » avec pour objectif de créer un lien entre les éducateurs des pays sympathisants à l'Education Nouvelle.

Elle publie 14 revues en différentes langues et implante des sections dans la plupart des pays du monde.

La **seule** association française adhérente à la Ligue est « la Nouvelle Education », animée par Madame Guérite et Roger Cousinet.

A partir de là, je vais cesser de vous conter la seule préhistoire de l'Education Nouvelle pour y mêler l'histoire de nos fondateurs et vous verrez que les deux se confondent souvent.

Roger Cousinet, né en 1881, à Paris fait des études classiques en internat, bac philo dans la classe Paul de Lalande, puis Khâgne mais échoue à Normale Sup. Il opte alors pour l'Inspection primaire, ce qui implique 5 ans en tant qu'instituteur. Le voici donc, à Malakoff, nanti d'un CP de 75 élèves !!!

Et là, il commence à regarder, à observer les enfants et à communiquer le résultat de ses remarques à Lalande.

Il prépare une thèse sur la vie sociale des enfants sous la direction de **Durkheim**

S'inscrit à la Société pour l'étude psychologique de l'enfant dirigée par **Binet** et prend des responsabilités dans plusieurs revues consacrées à l'éducation.

La guerre de 14 vient interrompre ses travaux.

Au retour, il reprend en vue d'une première édition, la rédaction du livre qui le fera connaître dans le monde entier « Une méthode de travail libre par groupes » basée sur le libre choix des élèves aussi bien sur la composition du groupe que sur le sujet à travailler.

Très actif, il participe à divers congrès où il rencontre d'éminents chercheurs, tels que Piaget par exemple. Il donne des conférences, en France et à l'étranger....

... au grand dam de l'Education Nationale qui estime « qu'un inspecteur qui se soucie d'éducation ne fait pas son métier » !

Il est donc mal noté, blâmé, déplacé (sur demande d'un préfet !) tracassé de diverses manières... ! Têtu, chercheur obstiné et convaincu, il continue néanmoins ses observations.... et communications y compris à sa propre hiérarchie qui se contente de « classer » ses dires et de les condamner. « Comment admettre que les enfants décident de leur travail ?... Comment accepter cette destruction systématique de l'autorité, fondement même de l'ordre social ? »

Mais le temps passe et malgré les résistances, l'Education Nouvelle acquiert peu à peu droit de cité - en Suisse, en Angleterre, en Autriche... et même en France grâce aux travaux de Binet sur la psychologie. Maria Montessori est devenue la plus illustre des grands fondateurs de l'Éducation Nouvelle. Son audience la conduit à travers les principaux pays d'Europe et d'Amérique du Nord. A la demande de R. Cousinet elle intervient en France en 1931... et c'est un succès !

L'Éducation Nouvelle se trouve dans le paradoxe d'être connue, reconnue, mais pas acceptée. Les intellectuels sont intéressés mais l'enseignement demeure une citadelle. « L'Éducation Nouvelle », une utopie, « bonne... à l'étranger. »

Quant à **Célestin Freinet**, qui a conquis une certaine notoriété, il a le malheur d'être communiste. Il refuse d'être muté, est exclu de l'enseignement public et crée une école privée !!

Un peu plus tard, en 1934, des politiques, des ministres s'intéressent à l'Éducation Nouvelle. Jean Zay, Henri Wallon, Paul Langevin, accordent leur crédit à un autre regard sur l'Enfant et envisagent une réforme de l'enseignement = abaissement de l'âge du Certificat d'études, création de classes d'orientation etc...

Mais R. Cousinet s'inquiète d'une réforme à laquelle les maîtres ne seraient pas préparés. Il faudrait les « convertir » à l'idée d'un changement d'attitude envers les enfants. Sans cela, rien ne se fera ! ».

Au 4^e Congrès de la Ligue se pose une question primordiale : les rapports de l'Éducation et de la Vie sociale. Quelle Société ? Quelle vie sociale ? Imposerons-nous aux Enfants une société créée par nous ? ou leur donnerons-nous les moyens de créer la société qu'ils désirent ? Cette dernière position est celle de R. Cousinet et d'un certain nombre de congressistes (notamment les anglo-saxons). Quant au GFEN(Groupe Français de l'Éducation Nouvelle) animé par Langevin et ouvert aux analyses marxistes, il « espère » que la transformation du régime social entraînera la généralisation de l'Éducation Nouvelle et vice-versa. R. Cousinet connaissant trop bien les difficultés d'implantation de l'Éducation Nouvelle craint l'amalgame de l'éducatif et du politique.

Mais, bientôt plus personne n'en est là. C'est de nouveau la guerre ! et aussi la fin de la « Nouvelle Éducation » revue de Madame Guéritte en collaboration avec R. Cousinet.

C'est ici qu'il faut introduire **François Chatelain**... bien que R. Cousinet et lui se connaissent déjà depuis un certain temps.

Né en 1896, donc de 15 ans plus jeune que R. Cousinet, il est d'origine suisse et ... religieux dominicain.

Jamais ces deux-là n'auraient dû se rencontrer, s'associer... car R. Cousinet est aussi résolument agnostique que F. Chatelain engagé dans sa foi chrétienne ! mais, il semble que ces origines différentes n'aient pas fait obstacle, et que leur identité de vue sur l'Enfant et la pédagogie leur ait fait nouer une indéfectible amitié.

En 1940, F. Chatelain vient d'être chargé d'un cours de psycho-pédagogie à l'Institut catholique de Paris. R. Cousinet avait failli avoir un poste identique à la Sorbonne, mais à peine avait-il donné deux cours qu'un ordre de Vichy les faisait cesser.

En ce temps d'occupation l'Éducation Nouvelle n'a plus de vie officielle, mais les écoles demeurent vivantes. L'Institut J.J. Rousseau forme des éducateurs en stages courts. Nos deux « compères » se communiquent les nouvelles leur parvenant aussi bien de la Suisse qui accueille de nombreux réfugiés... que de A. Ferrière qui entretient avec eux une correspondance suivie.

R. Cousinet retravaille, modifie, complète son ouvrage sur la méthode de travail libre par groupes en insistant bien sur le fait que dans ce titre le mot le plus important est LIBRE.

Mais de nouveau, le sort s'acharne sur R. Cousinet : le bombardement d'août 1944 détruit totalement sa maison... avec sa bibliothèque et **toutes** ses notes !!

On peut imaginer que l'amitié de F. Chatelain lui fut alors essentielle et la chance, tout de même, était avec eux car juste avant ce bombardement R. Cousinet avait confié son manuscrit à F. Chatelain, alors directeur de la section Sciences de l'Éducation aux Editions du Cerf !

Un peu plus tard, il est proposé à R. Cousinet de reprendre son cours de psycho-pédagogie à la Sorbonne - ce qu'il fait.

Mais F. Chatelain ne se résigne pas à la disparition de la Nouvelle Education. Il propose à Cousinet de recréer un Mouvement qui serait - comme la Nouvelle Éducation - étranger à toute préoccupation politique ou confessionnelle et s'ouvrirait à tous ceux qui voudraient se mettre au service de l'Education Nouvelle. Après 48 heures, R Cousinet accepte.

Ailleurs, officiellement, une reconnaissance s'amorce. Sous la présidence de Paul Langevin, une assemblée réunit tous les pionniers de l'Education Nouvelle. Il y a là H. Wallon, Freinet, Cousinet, R. Gaz, etc... Une commission officielle et mandatée pour réfléchir à la création de « classes nouvelles »... mais sans attendre la fin des travaux. Gustave Monod, directeur du second degré, décide, par circulaire, de la création, en octobre 45 de 6^e nouvelles.

« Nous voudrions, dit-il, que chaque enfant puisse effectivement recevoir toute la culture humaine dont il est capable, mais alors, ajoute-t-il, il faut que notre pédagogie soit beaucoup plus individualisée qu'elle ne l'est. »

Les enseignants concernés par ces classes nouvelles, tous volontaires, se réunissent à Sèvres, qui prend le nom de **Centre International d'Études Pédagogiques** et va devenir le centre géométrique des classes nouvelles sous l'égide de Madame l'Inspectrice Générale Hattinguais.

Se tient également un congrès européen du GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle) qui réunit un millier de congressistes. Le travail est réparti en onze commissions dont deux sont confiées à R. Cousinet et J. Roger.

Un grand espoir s'est levé !! Il ne durera pas ;.. 5 ans... ! Avant 1950, il ne sera plus question des classes nouvelles, mais je n'en connais pas les raisons profondes.

Quant au tout neuf mouvement « d'Éducation Nouvelle Française », il précise ainsi ses objectifs : « A l'heure où l'enseignement français adopte les méthodes actives, l'ENF a été créé par un groupe de spécialistes pour y préparer les éducateurs. Elle a pour but le progrès et l'extension d'une éducation nouvelle, désintéressée, étrangère à toute autre préoccupation que celle de l'épanouissement physique, moral et spirituel de l'enfant.

Elle veut alors faire de l'école une **vie**, de l'enfant un **être discipliné dans la liberté**, de la classe **une vraie communauté enfantine**. »

Le mouvement organise des conférences qui réunissent un public nombreux, autour d'orateurs de qualité : le Dr. Bergé... Gisèle de Failly (CEMEA), mais pressé aussi d'informer pour transformer l'action éducative.

Nos deux chercheurs auraient pu se satisfaire de ce succès tardif... Eh bien non ! Un an après le démarrage du mouvement, ils veulent une nouvelle expérimentation, des parents le demandent aussi. Ils vont créer La Source et ils inventent sans moyens, sans locaux... avec **Françoise Jasson**. Elle a 26 ans, est jardinière d'enfants... et il n'est sûrement pas neutre qu'il aient choisi :

- une fille jeune, non encore « déformée, si je puis dire, scolairement, mais ayant – comme préconisait souvent R. Cousinet - une expérience de la fréquentation des enfants et même des adolescentes, sa première formation pédagogique s'étant faite comme jeune responsable chez les Guides de France, qu'elle quitte, bien entendu pour La Source, mais au moment où avec elle, l'équipe nationale travaillait sur une meilleure adéquation du mouvement à ce nouveau monde de l'après guerre. Tout ceci est en cohérence !
- L'aventure Source commence !

En préparant cette intervention, je souhaitais vous rendre un peu « vivants » nos fondateurs. Le temps ne m'a permis que de les situer dans l'Histoire... Vous avez sûrement perçu leur détermination à faire avancer la cause de l'Éducation Nouvelle et ce que cela impliquait de vraies compétences, mais je tiens tout de même à vous livrer quelques détails évocateurs.

Je dirais donc de **R. Cousinet** qu'il pouvait paraître **déconcertant** dans sa manière d'inverser l'importance des choses

- **sur le fond** – et plus important que le maître, faire découvrir plutôt qu'enseigner, etc...
- **sur la forme** – imaginez, vers 1912. L'inspecteur, dans une classe rurale, disant soudain à l'institutrice :
 - « Mademoiselle, savez-vous.. tricoter ?
 - Oui, Monsieur l'Inspecteur...
 - Eh bien, chaque semaine, pendant la classe de dessin, tricotez !!

Ce qui bien sûr, voulait dire qu'elle ne devait pas intervenir dans la création d'un enfant, mais, dur, dur, pour l'institutrice !

Dur, dur aussi pour les premiers enseignants de La Source, un peu craintifs, de la question inopinée que R. Cousinet ne manquerait pas de leur poser :

- « Pourquoi avez-vous fait ou dit ceci à tel enfant ?

Bien sûr, cette question ferait réfléchir... mais sur l'instant, pas confortable le maître. » !

Pourtant, il se donnait du mal pour se faire comprendre. Au lieu de grands articles théoriques sur les façons de faire, il avait écrit une série de petites histoires partant d'un fait de vie courante. Ex : « Un petit enfant est dans l'autobus, le nez sur la vitre. Il regarde. On passe devant un jardin public, des arbres et des enfants qui jouent, des gens aussi. « Tu vois c'est un square » dit la grand

mère. L'enfant se demande comment on peut désigner par un seul mot tant choses diverses ;.. ou s'il s'applique à une seule. Un peu plus tard « la Seine, c'est un fleuve » dit la grand-mère. Vu sa taille, l'enfant ne peut guère voir que le parapet du pont ! Suit un excellent commentaire sur la notion de respect à avoir devant un enfant qui regarde sans vouloir devancer ce qu'il découvrira.

En ce qui concerne F. Chatelain, j'ai peu de détails... on a beaucoup parlé de son admirable amitié. C'était un homme **affable, gentil**, un homme de relation. Sans doute, est-ce lui qui a déniché les bonnes volontés nécessaires à la création de La Source. On a dit aussi de lui qu'il était un « père » de l'Education. Il est perçu comme l'homme des idéaux - tandis que R. Cousinet se serait attaché plus aux méthodes... aux manières de s'y prendre.

De toute façon, ils sont complémentaires, indissociables ... C'est lui qui a écrit les Principes de l'Éducation Nouvelle, mais ils avaient dû tellement en discuter ensemble !!!

Enfin il faut dire que nous l'avons moins connu à La Source car, déjà souffrant, il n'y venait plus très souvent et n'habitait plus à Paris.

Quant à **Françoise Jasson**, là, nous avons vécu avec elle et si j'en ai peu parlé jusqu'ici c'est qu'elle n'appartient qu'aux derniers 55 ans !!

Sa principale caractéristique : l'**exigence**, tant vis à vis d'elle que vis à vis de tous !

Travailleuse acharnée, et d'esprit pratique, elle privilégie :

- Un grand souci d'harmonie qui se manifestait par une exigence d'ordre, confinant parfois à la manie ! Imaginez que nous n'avions pas le droit à la moindre punaise dans un mur !!, mais elle ne répugnait nullement à ramasser elle-même un vêtement tombé ou un papier dans le jardin.
- Des fleurs, aussi, partout, dans la maison, dehors... cela comptait pour elle.
- Une porte toujours ouverte à qui avait besoin d'un conseil, d'un avis...
- Un regard pertinent sur chacun, se tenant au courant aussi bien de l'évolution des personnes que du contenu des contrôles... et de la lecture de **tous** les bulletins !!!

Mais elle aimait aussi les fêtes – celles de fin d'année, pour parents et enfants, celles plus internes de l'anniversaire de La Source. Le 18 novembre était jour chômé et carillonné. J'ajoute pour terminer, qu'elle était un peu secrète, aimait se ressourcer en montagne et tenait à sa vie en famille, une sœur, deux frères et des neveux.... , tendrement chéris.

Mais il faut savoir également qu'elle avait un tout autre rôle aussi dévorant que celui de directrice, celui d'ambassadrice de l'Ecole Nouvelle : la nécessité de sa participation à des conférences, colloques, ou autres réunions diverses.

En ces temps de découverte de l'Education Nouvelle, la curiosité était grande, l'afflux des visiteurs aussi !! Et ils pouvaient même venir de très lointains pays !

Nous faisons aussi, chaque année, une exposition liée à nos recherches ou découvertes du moment, mais les moyens techniques n'étant pas encore inventés, nous écrivions nos commentaires à la gouache !

On a du mal à imaginer tout cela maintenant !!

Mais, elle a, elle aussi, **créé** seule ou avec d'autres /

- Les Rencontres Pédagogiques, mouvement informel dont la particularité était de réunir des enseignants ou éducateurs en fonction aussi bien dans le public que dans le privé. Elles ont eu lieu chaque année de 1964 à 1968.
- **L'ANEN** (Education nationale le développement de l'Éducation Nouvelle) regroupement des écoles se réclamant de l'Éducation Nouvelle à travers la France. La Source quitta l'ANEN quand celle-ci voulut faire des choix politiques. L'ANEN existe encore avec trois ou quatre écoles dont la Prairie à Toulouse et L'École Nouvelle d'Antony.
- Enfin, le **Centre de Formation** destiné à former, préparer des étudiants destinés à enseigner dans les Écoles Nouvelles. Il a vécu une excellente année mais a dû s'arrêter pour manque de financement.

J'ai eu plaisir à faire cette plongée dans l'histoire de l'Éducation Nouvelle et dans la nôtre, mais, se retourner sur le passé, implique toujours une question « Où en sommes-nous au regard de nos « principes » ? »

Deux preuves me font dire que nous n'avons pas « trahi » nos fondateurs :

1. Nous avons passé, ici même, le 23 janvier un après-midi assez extraordinaire pour rendre hommage à Yves Brunel. On pourrait se dire que ce n'est que de l'émotion, mais que depuis, un parent ait pu en faire, spontanément une description révélatrice de nos valeurs les plus profondes, ça je ne l'invente pas ! et je l'en remercie vivement.
2. L'autre preuve est le travail en cours à l'AFAS. Il consistait à demander aux anciens, élèves, parents, enseignants, une quinzaine de mots caractérisant La Source. Le travail proposé et managé par Catherine Blanquart Bérody au sein de l'AFAS indique une remarquable convergence.

Je citerai seulement les mots les plus souvent nommés : LIBERTÉ, RESPECT, TOLÉRANCE, RESPONSABILITÉ, AUTONOMIE, DIALOGUE, ÉCOUTE et BONHEUR. Ceci non plus, je ne l'invente pas !

Ceci étant j'ai tout de même trouvé une lacune importante : « Que faisons-nous ? Que devrions-nous faire pour mieux échanger, communiquer, nos recherches, nos expériences... ?

Je **nous** laisse à tous cette question pour l'avenir... alors qu'une page nouvelle va s'ouvrir devant nous.

Mais avant que s'ouvre cet avenir nous avons encore un peu d'histoire à évoquer :

L'aventure Source commença le 18 novembre 1946 dans un appartement à Saint Germain des Prés !....

Françoise Jasson le raconte ainsi :

« Une maman parisienne ayant offert son salon et le jardin y attenant, neuf enfants de six à sept ans se présentèrent le premier jour. Une main généreuse avait donné les 10 000 F nécessaires à l'achat de 10 tables et 10 sièges. Les urgences étaient embellir et garder propre. Et ce fut la première sortie dans Paris pour acheter des oignons de jacinthes et les instruments de ménage. Au retour, tout était déjà amorcé...

-1899 Prise en charge de l'école par les enfants et répartition des tâches.

-1900 Exercices scolaires motivés : premier texte libre : raconter la sortie. Premiers calculs « pour faire la caisse ». Les neuf enfants sont devenus plus de 700 et sans doute ne seraient-ils pas capables de faire un soir la caisse de l'école ! Notre trésorier, le fera très bien tout à l'heure. Nous avons une petite surprise pour vous. Une archive précieuse : la photo des neuf élèves avec Françoise Jasson dans le salon de **Madame de Rauglaudre** que nous avons le plaisir de vous présenter ici.

Mais l'inauguration ... c'est tout à l'heure. Avant, je dois passer la parole à Jeanne Houlon, qui va vous donner un éclairage sur les « Principes de l'Éducation Nouvelle » tels que nous les pratiquons depuis.